

Introduction

A la fin de l'année 2004, près de 1 400 soldats de la Coalition ont été tués et 13 000 autres blessés depuis la fin officielle des combats en Irak, proclamée le 1^{er} mai 2003. Ces hommes sont tombés, après "la guerre", dans la première lutte à grande échelle pratiquée depuis plus de trente ans par des forces occidentales contre une guérilla. On est donc en présence d'un phénomène à la fois connu et passablement oublié. Il s'agit aussi d'un type de guerre qui heurte les valeurs traditionnelles militaires occidentales, privilégiant l'affrontement direct entre combattants. Ici, peu de batailles et encore moins de bataille décisive. Le quotidien peut y ressembler à celui du policier le matin, de l'humanitaire l'après-midi et, enfin, du guerrier le soir. Et encore, ce travail de guerrier est-il souvent fait de missions ingrates de quadrillage où le contact avec un ennemi fuytif est presque toujours à l'initiative de ce dernier.

Rien de plus déplaisant donc pour un soldat, rien de plus éloigné de la "vraie guerre" et autant de bonnes raisons de refuser de s'y intéresser. En France, la contre-guérilla reste depuis plus de quarante ans sous le couvercle honteux de la guerre d'Algérie. Or, les modes d'action des guérillas ont évolué et l'erreur serait de croire qu'il n'y a rien de nouveau à apprendre sur le sujet depuis les succès du plan Challe. Les groupes d'insurgés irakiens renouent certes avec des principes et des procédés utilisés par les mouvements des années 1950-1960 ou même avant. Ils présentent aussi des aspects inédits, propres à la fois à la culture locale et aux innovations techniques du nouveau siècle, qu'il faut examiner de près avant d'avoir à les affronter un jour. Une autre erreur serait de croire, par un orgueil mal placé que, forts de ses succès passés, l'armée française serait capable de faire mieux que ses alliés. Le conflit actuel en

Irak mérite à de nombreux égards une active attention malgré l'absence de capteurs nationaux sur place. Les sources ouvertes, qu'elles proviennent de la presse civile, d'internet, d'une presse militaire américaine très libre de ton et, surtout, des contacts établis par le détachement de liaison terre aux Etats-Unis, sont suffisamment abondantes pour compenser largement cette absence. Il convient toutefois d'appliquer une méthode rigoureuse proche de celle de l'historien, faite de recoupements et de confrontations aux expertises diverses.

Ce document, réalisé par la Division recherche et retour d'expérience (DREX) et en particulier le chef de bataillon Michel GOYA, est essentiellement consacré au processus d'évolution tactique de l'Armée de terre américaine, du Corps des Marines et, secondairement, des alliés européens, face aux défis des guérillas irakiennes.

Il est complété ensuite par des descriptions plus détaillées de problèmes et modes d'action qui peuvent présenter un intérêt particulier pour nos forces. Il est complémentaire des travaux déjà effectués par la DREX du CDEF sur les enseignements de la phase 1 de l'opération *Iraqi Freedom*, sur l'évolution de la guérilla irakienne (*Les armées du chaos*) et des études sur la stabilisation.

Dans la suite du texte, Coalition et Force multinationale seront considérées comme synonymes.